



L'Afrique invitée d'honneur d'Art Paris Art Fair

Paris | 31 mars 2017 | AMA |

« Art Paris Art Fair promeut l'émergence et la découverte en montrant des choses qu'on ne montre pas à Paris » explique Guillaume Piens, commissaire général d'Art Paris Art Fair. Après s'être focalisée en 2016 sur la Corée du Sud, Art Paris Art Fair propose cette année une sélection éclectique de 21 galeries mettant à l'honneur des artistes africains. Parmi cette sélection, 14 sont installées sur le continent. Les autres, européennes, présentent aussi bien des artistes d'Afrique du Nord et Subsaharienne que leur diaspora.

Ce focus Afrique se place dans un riche faisceau d'évènements avec, entre autres, le festival pluridisciplinaire « 100% Afrique » à la Villette, « L'Afrique et ses routes » au Musée du Quai Branly et la prochaine exposition de la Fondation Vuitton qui présentera la collection de Jean Pigozzi — qui possède un ensemble de près de 10.000 œuvres découvertes en grande partie par André Magnin, également présent sur le salon.

S'il souffle un vent nouveau sur le marché de l'Art occidental, longtemps tourné vers l'Ouest et l'Amérique du Nord, force est de constater qu'il aura fallu des années avant que cela soit rendu possible. Si Londres a déjà sa foire spécialisée, 1: 54, la France est retardataire. Ainsi l'initiative d'Art Paris Art Fair, faire découvrir la scène africaine dans toute sa diversité, pallie un véritable manque encore effectif en France. Marie-Ann Yemsi, qui a piloté le focus africain de la foire, se réjouit de cet engouement, tout en le tempérant. « Plutôt que de parler de mode, je pense qu'il s'agit davantage d'un rattrapage ou d'une actualisation. Nous étions en retard si l'on se compare à d'autres pays européens, comme l'Allemagne, la Belgique, le Royaume-Uni... sans parler des États-Unis. »

Loin de vouloir montrer du doigt les galeries participantes, Guillaume Piens et Marie-Ann Yemsi ont préféré mêler les enseignes africaines aux autres présentes sur la foire. Un choix qui diffère des éditions précédentes durant lesquelles une plateforme était réservée aux galeries du focus.

Les signatures les plus connues

Parmi les 21 galeries qui présentent des artistes africains, certaines ont fait le choix d'exposer les artistes les plus renommés. À l'instar d'André Magnin qui offre aux visiteurs de revoir des pièces déjà croisées lors de l'exposition « Beauté Congo », en 2015 à la Fondation Cartier — exposition dont-il était le commissaire. On y trouve les peintures colorées et burlesques de Moké, véritable peintre reporter qui s'est focalisé toute sa carrière sur les rues de Kinshasa ; les désormais célèbres sapeurs de J-P Mika aux costumes occidentaux qui revêtent les motifs caractéristiques des tissus congolais ou encore Chéri Samba, artiste phare de la scène contemporaine africaine. La galerie parisienne Françoise Livinec s'est elle aussi concentrée sur les artistes originaires du Congo. Pour Art Paris Art Fair, elle présente une série de tableaux historiques de l'artiste de l'Atelier du Hangar Mwenze Kibwanga qui reprenait des techniques de tramage pour représenter des scènes animalières. Autre galerie européenne qui a choisi de mettre à l'honneur un artiste africain : la galerie londonienne October qui présente



des œuvres de l'artiste « le plus cher d'Afrique », le Ghanéen El Anatsui dont le travail redonne vie à des objets a priori disqualifiés. À la galerie abidjanaise MAM, on expose également des artistes issus des années post-1960 comme le sénégalais Soly Cissé rendu célèbre par ses collages et ses personnages torturés par le doute.

Toujours parmi les signatures les plus connues, Rachid Koraïchi est exposé par la galerie franco-chinoise A2Z gallery. L'artiste d'origine algérienne connu pour son œuvre les *Maîtres Invisibles* s'inspire en grande partie des maîtres mystiques soufis : un dialogue entre l'art et la prière pour s'interroger sur l'existence. Autre problématique, autre pays : Kendell Geers dont la galerie ADN de Barcelone expose l'une des pièces de son œuvre polymorphe. Enfin en hommage à Ousmane Sow, la galerie Bogéna de Saint-Paul-de-Vence propose des œuvres de l'artiste sénégalais décédé cet hiver.

Les artistes et galeries émergents

À l'inverse, d'autres galeries ont préféré donner la parole à des artistes africains émergents. Parmi ces derniers, Wahib Chehata, artiste parisien d'origine tunisienne, qui reprend les clairs-obscur caravagesques et les scènes traditionnelles de la peinture italienne renaissante pour ses photographies. Ses personnages sont des mendiants croisés spontanément dans les rues de Bamako qu'il met ensuite en scène devant un drap noir. Plus loin, la jeune galerie Art Twenty One du secteur Promesses — ouverte en 2014 au Nigeria — présente les œuvres de Namsa Leuba. Ici encore, le dialogue entre les cultures africaines et occidentales est bien présent. La jeune femme tente dans ses photographies de réconcilier « les identités en lutte permanente (...) dans une forme de syncrétisme culturel ». À la galerie londonienne 50 Golborne un électrofétiche de l'artiste Béninois Emo de Medeiros accueille les visiteurs — une offrande numérique réalisée à l'aide d'un smartphone l'appelle à l'aventure.

« Les Territoires du Corps », le programme vidéo consacré aux artistes africains et projeté dans l'allée centrale permettra donc aux 50.000 visiteurs attendus cette semaine de découvrir au mieux la diversité de la parole contemporaine africaine. Avec ce focus, Art Paris Art Fair est une nouvelle occasion de constater que la production des artistes africains est plurielle, tout comme les identités du continent.

<https://fr.artmediaagency.com/127454/lafrique-invitee-dhonneur-dart-paris-art-fair/>